

ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS

par

Roger FAVRY

Généralement, la veille des rentrées scolaires voit fleurir les articles issus de milieux « autorisés » concernant tel ou tel aspect de la pédagogie. Chacun y va de ses considérations, toutes altruistes, et qui toutes portent sur le thème : « Mettons-nous au travail... Favorisons la collaboration des enseignants et des chercheurs ». Nous souhaitons sincèrement que cette collaboration aboutisse ; encore faut-il s'entendre sur un certain nombre de notions. Au moment d'établir une correspondance scolaire, on fait en sorte d'obtenir deux groupes d'élèves « homogènes », ce qui implique l'accord sur un certain nombre de paramètres. Il en est de même pour la recherche pédagogique.

La première notion sur laquelle il faudra tomber d'accord, c'est la réhabilitation, tant par les enseignants que par les chercheurs, de l'autodidaxie. On prend l'autodidacte pour un doux rêveur auquel on peut tirer son chapeau mais dont il est entendu que rien de bon ne peut sortir sinon un syncrétisme de mauvais aloi ou une recherche ridiculement étroite. Un titre donnant le droit à la parole, ne point le posséder implique l'obligation de se taire. A un moment où abondent les dissertations sur la recherche pluri-disciplinaire, l'éducation permanente et l'ouverture des horizons, l'attitude méprisante devant l'autodidacte n'est plus de mise. De même il faut en revenir à l'« honnêteté » du XVII^e siècle c'est-à-dire au droit pour le non-spécialiste de mettre en question la recherche du spécialiste : ce n'est pas un problème de volume de connaissance mais d'attitude d'esprit.

La seconde notion qui découle de la première est la réhabilitation d'une vulgarisation scientifique digne de ce

nom. La cohérence ne se partage pas : une œuvre illisible risque d'être une œuvre inutile parce que ses chances de transmission sont réduites ou trop fortement retardées. C'est le cas en linguistique : « Une conséquence regrettable de cette abondance de nouveaux termes est que les linguistes américains et européens ne peuvent plus se comprendre directement mais ont besoin de passer par une véritable traduction. Il en est résulté un isolement des écoles qui se replient ainsi sur elles-mêmes. » (B. Malmberg : *Les nouvelles tendances de la linguistique*, p. 250).

Ce refus de la clarification à l'usage de l'« honnête homme » répond à une double postulation : l'idée que la science n'a pour but qu'elle-même et n'a de compte à rendre à personne (ce qui est très discuté), le refus enfin de la contestation car être contesté ou réfuté fait mal et que l'amour propre et la vanité sont des moteurs puissants (quoique niés) de la recherche scientifique (1).

La troisième notion sur laquelle il faudra tomber d'accord est une reconsidération du terme même de recherche. Dans toute activité humaine, l'homme qui n'est qu'un exécutant souffre d'une blessure profonde et intolérable. L'artisan est toujours en recherche, le jardinier aussi. C'est le terme même de « chercheurs » qui est maladroit ! L'acception est neuve et marque bien ce refus de l'autre, de celui « qui ne cherche pas », cette croyance au spécialiste qui infecte nos connaissances : taisez-vous puisque

j'en sais plus que vous, pliez-vous à ma volonté puisque vous ne pouvez pas comprendre, laissez-moi organiser votre monde... et je serai votre maître. « La société a intérêt (...) à comprendre que les individus socialement mal éduqués, sans être fous ou psychopathes, doivent être placés dans des conditions où ils puissent être éduqués : il faut les envoyer à l'école apprendre, sans égard à leur âge, une occupation, se cultiver et devenir socialement utiles (...) Une éducation et un apprentissage de ce genre pourraient durer 10, 15 ans et plus. Si l'on ne réussissait pas à les intégrer dans la société, ils devraient être définitivement éloignés et mis à même de gagner leur pain dans de vastes institutions agricoles et industrielles dont ils ne pourraient pas s'échapper. Naturellement aucun être humain — criminel ou autre — ne pourrait être privé d'air, de soleil, de nourriture, d'exercice et autres facteurs physiologiques nécessaires aux meilleures conditions de vie. D'autre part, un travail actif, 12 heures, par jour, ne ferait de mal à personne. Évidemment, les individus ainsi mis à l'écart, pour être rééduqués, devraient être placés entre les mains de behavioristes. » (Watson cité par P. Naville. *La psychologie du comportement*, p. 205-206).

Par cet extrait, on voit comment s'abandonne la démarche scientifique du doute méthodique : la blouse blanche dépouillée, le « chercheur » peut devenir le pire des autocrates. C'est la rançon d'une science qui d'un côté se prétend désintéressée et d'un autre aspire à la domination des hommes et du monde en tant que caste. Cet abandon mène dans certaines revues scientifiques aux remarques méthodologiquement insoutenables sur tel ouvrage d'un confrère, aux mises en boîte perfides, aux éreintements mesquins entre collègues et chercheurs. Le tir s'exerce avec succès

(1) On peut lire ou relire avec profit certaines pages de Simone Weil dans *L'Enracinement (Collection Idées)*, p. 319 et suivantes.

aux dépens d'autres domaines et Freinet en a eu sa part : tel maître de faculté exécute en deux lignes une boîte enseignante qu'il n'a, selon toute probabilité, jamais vue fonctionner, tel autre fait des jeux de mots sur une pédagogie dont il n'a pas compris les fondements, un troisième simplifie une technique pour mieux l'abattre... Ce sont là jeux de prince mais le public est sensible aux titres universitaires, le jeu de mots salonnard fait mouche : certains universitaires feraient bien de mesurer leur responsabilité morale avec autant de soin que leurs expériences. Tant que les chercheurs n'auront pas étendu le « doute méthodique » à la dimension d'une technique de vie, rien ne pourra être fait. Il ne s'agit pas ici de douter perpétuellement mais aussitôt une affirmation posée de se demander si d'autres positions ne sont pas possibles et en tirer certaines conséquences.

Jusqu'à présent, recherche et pédagogie étaient des termes antinomiques : on exaltait les vertus du bon Lhomond mais on se serait bien gardé de le faire docteur pour le « De Viris », de même que l'université française a reconnu avec une extrême mollesse les mérites de Freinet et en tout cas n'en a pas tiré pour elle-même de conséquences bien importantes. Au contraire aujourd'hui les chercheurs se pressent autour de la pédagogie avec cet intérêt particulier que connaissent les anciens lycéens ou collégiens : on rentre dans le sanctuaire de son enfance. Ces chercheurs, pour la plupart, n'ont pas été de mauvais élèves. Leur discipline leur dit que l'école traditionnelle est à abattre, mais leur cœur est disposé aux accommodements : on le sent à lire certaines propositions concrètes. Il s'agit d'aménager l'école en fonction de ce qu'on aurait aimé

y trouver enfant. Mais l'école ne se construira pas sur des souvenirs.

Quel sera le rôle, quelle sera l'attitude de l'enseignant? C. Freinet répond : *« Les chercheurs, les intellectuels ont découvert les sources mais s'il n'y a pas l'homme qui canalise l'eau vers chaque village, cette eau sera perdue et sans utilité ; nous sommes ceux qui préparent les canalisations d'amenée d'eau sans lesquelles, quelle que soit la splendeur des sources, les champs ne seront jamais irrigués. Qu'on ne s'y trompe pas, c'est la besogne la plus difficile. »*

On sait ce que représente cette canalisation : il ne s'agit pas de faire déferler tel ou tel apport, psychanalyse, non directivité, dynamique de groupe, programmation, ensembles, algèbre de Boole, ordinateurs, télévision scolaire, linguistique générale, sémiologie, etc. au gré des hommes, au gré des modes, au gré des vents. Mais effectivement de « canaliser », apporter un ordre venu des impératifs de la vie, utiliser une doctrine qui soit à la fois moteur de notre action et hypothèse de notre travail, qui offre le doute méthodique et la confrontation permanente coopérative comme technique de vie.

Alors, enseignants et chercheurs pourront se rencontrer fraternellement : les milieux seront « homogènes » et cette collaboration vers laquelle nous voulons tendre de toutes nos forces aura toutes les chances de réussir puisque les enseignants seront reconnus comme chercheurs tandis que les chercheurs deviendront enfin des enseignants.

R. F.